

Patrimoine d'Ardèche

Bulletin de la Société de Sauvegarde des Monuments Anciens de l'Ardèche

www.patrimoine-ardeche.com



Ferme de Bourlatier

Éditorial

Chers amis,

Comme d'habitude, nous avons acheté nos nouveaux agendas. Selon notre calendrier grégorien, mis en place à la fin du XVI^e siècle, l'année commence le 1^{er} janvier et dure 365 ou 366 jours ; comme partout, croyons-nous. Ce calendrier est certes très largement utilisé, mais d'autres sont encore en usage : calendriers lunaires, calés sur les phases de la lune, calendriers solaires, basés sur le cycle annuel du soleil, d'autres encore.

Le calendrier persan, héritier du calendrier zoroastrien de la Perse préislamique, est un calendrier solaire dont l'année commence à l'équinoxe de printemps. Révisé au XI^e siècle par Omar Khayyam, mathématicien, astronome et poète célèbre pour ses quatrains, les Rubaiyat, il est plus précis que le calendrier grégorien, son décalage par rapport à l'année solaire n'étant que de 1 jour tous les 123 987 ans !

Il ne doit pas être confondu avec le calendrier dit musulman ou hégirien, qui est un calendrier lunaire dont l'année compte 354 ou 355 jours, soit 11 jours de moins que l'année solaire, ce qui fait avancer d'autant, chaque année, les fêtes et le mois de ramadan.

Quel que soit le calendrier, chaque début d'année nous rapproche les uns des autres pour échanger des vœux. Notre calendrier ardéchois place cette sympathique tradition près du solstice d'hiver, quand les rigueurs de la saison incitent à rechercher la chaleur des réunions familiales et amicales. Vous espérant ainsi entourés et confortés, je vous adresse mes vœux les plus cordiaux pour 2015. Que la nouvelle année soit pour vous riche et paisible, qu'elle vous épargne les épreuves les plus douloureuses et vous garde des voisins malveillants et des autres fâcheux.

J'oserai ajouter un vœu particulier, suite à la visite de la Sauvegarde à Saint-Cirgues-en-Montagne, relatée dans ce bulletin.

Nous avons vu, au centre du village, la maison natale de Jean-Baptiste Tauleigne, physicien très brillant et inventeur fécond, honoré d'une médaille et d'un prix par une fondation américaine. Sur la hauteur, une cité scolaire ultramoderne vient d'être inaugurée par une ministre. N'était-il pas logique de lui donner le nom du génial enfant du pays, qualifié en 1923 de « bienfaiteur de l'humanité » ? Un autre fut choisi, venant d'ailleurs, à la mode. Gardant espoir, je fais le vœu que le nom du grand Ardéchois que fut Jean-Baptiste Tauleigne honore bientôt une autre réalisation au service des hommes.

Chers amis, je vous salue, ainsi qu'à ceux qui vous sont chers, une belle et riche année 2015. Gardez l'ardeur des commencements ; demain est le temps de l'espérance.

Le président
Pierre COURT

Sommaire

- p. 2 - Journée champêtre : Saint-Cirgues-en-Montagne
- p. 5 - Encart de la Sauvegarde
- p. 6 - Bourlatier, Sainte-Eulalie, Mazan : une journée en Montagne avec Liger, l'Amicale des Ardéchois à Paris et la Sauvegarde
- p. 9 - Colloque : Châteaux et grands domaines de la Renaissance à nos jours.
- p. 10 - La vie des associations : Maisons paysannes de France en Ardèche
- p. 11 - La vie des associations : Les Amis de Veyrines : un nouveau départ
- p. 12 - Prochains rendez-vous
 - Dans la Presse : En passant par La Mouline

Journée champêtre (20 juillet 2014)

Saint-Cirgues-en-Montagne

Notre programme prévoyait, avant la visite de l'église de Saint-Cirgues, de nous rendre sur le site des Éperviers, là où se dressait au Moyen-Âge le château des seigneurs du même nom. Mais la pluie diluvienne nous en dissuada, le chemin d'accès étant certainement impraticable et le site probablement dans les nuages.

Nous allons quand même en dire quelques mots.

LE SITE DES ÉPERVIERS

À 2 km environ au nord du village de Saint-Cirgues, le site castral des Éperviers domine de 200 mètres le confluent des vallées de la Loire et du Vernason, occupé de nos jours par l'extrémité du lac de barrage de Lapalisse.

Un autre site castral se trouve à environ 2 km au nord-ouest de celui-ci, celui de Châteauneuf. Pierre-Yves Laffont nous indique que les ruines d'une construction y étaient encore visibles avant 1920, date où fut édifiée la chapelle qui occupe actuellement l'extrémité nord du site. Bien que la documentation médiévale soit muette sur le sujet, il estime que la toponymie ainsi que la topographie des lieux invitent à voir là un château fondé au ^x^e ou ^{xi}^e siècle et abandonné peu après, sans doute au profit de celui des Éperviers.



Vestiges de la chapelle castrale Saint-Jean-Baptiste

Selon Laurent Haond¹, la famille des Éperviers ne semble apparaître que tardivement dans les actes, en 1164 précisément, dans une charte par laquelle le vicomte de Polignac donne à l'abbé de Mazan ses possessions d'Issanlas. P.-Y. Laffont cite quelques autres documents s'échelonnant entre 1210 et 1382.

Le château des Éperviers était chef-lieu de mandement et son domaine était étendu, formé de terres et surtout de forêts ; il comprenait notamment la presque totalité de la forêt de Bauzon. Mais il était entouré de fiefs beaucoup plus importants, ceux des Polignac-Montlaur d'une part, des Géorand de l'autre.

Il s'agissait en fait d'un petit lignage mais qui, au milieu du ^{xiii}^e siècle, réussit un beau mariage avec une héritière de la puissante famille des Balazuc.

Certains auteurs parlent d'un incendie qui, en 1223, aurait détruit le château, épargnant seulement la chapelle. Mais il semble que cet événement ne soit pas avéré et reste hypothétique.

Le château ne fut pratiquement plus habité à partir de 1314, date de la mort de Guillaume des Éperviers. Ses successeurs laissèrent à des régisseurs l'administration de leur domaine. Et dès lors le château commença à tomber en ruines.

Au ^{xvi}^e siècle, l'une des descendantes de la famille des Éperviers, Jacqueline du Mas, veuve de Gilbert de Lévis, comte de Ventadour, s'était éprise du fief de ses ancêtres et aimait venir y passer l'été, non dans la vieille forteresse, mais à Saint-Cirgues même où elle fit édifier, sur le Breuil, son très confortable hôtel « du château », avec vastes salles de réception et écurie.

Il ne reste de nos jours aucune trace du château. Une ferme fut construite ultérieurement sur le site. Elle fut pillée en 1944 par une troupe allemande qui était montée aux Éperviers en pensant y trouver des maquisards. À l'état de ruine, elle a cédé la place tout récemment à un gîte d'étape.

Mais il subsiste le mur semi-circulaire de l'abside de la chapelle castrale percé de deux fenêtres à large ébrasement intérieur, typiquement romanes.

Sources

- LAFFONT (Pierre-Yves), *Atlas des châteaux du Vivarais (x^e-xiii^e siècles)*, Documents archéologiques en Rhône-Alpes et Auvergne (DARA), 2004
- SAHUC (Régis), « Le mandement des Éperviers », *Revue du Vivarais*, 1986, N° 2.
- Société de Sauvergarde des Monuments anciens de l'Ardèche, compte rendu de la visite de mai 1989.

ÉGLISE DE SAINT-CIRGUES-EN-MONTAGNE

Contrairement à ce qui a été souvent écrit, l'église de Saint-Cirgues-en-Montagne n'était pas une possession de l'abbaye Saint-Chaffre du Monastier, mais du monastère de Goudet, qui était lui-même un prieuré de l'abbaye bénédictine Saint-Philibert de Tournus.

En effet, un acte du pape Calixte II de 1119 confirme plusieurs possessions du monastère de Goudet, dont trois en Vivarais :

- Saint-Martin de Coucouron
- Chapelle Saint-Philibert (commune de Lanarce, disparue)
- Saint-Cirgues.

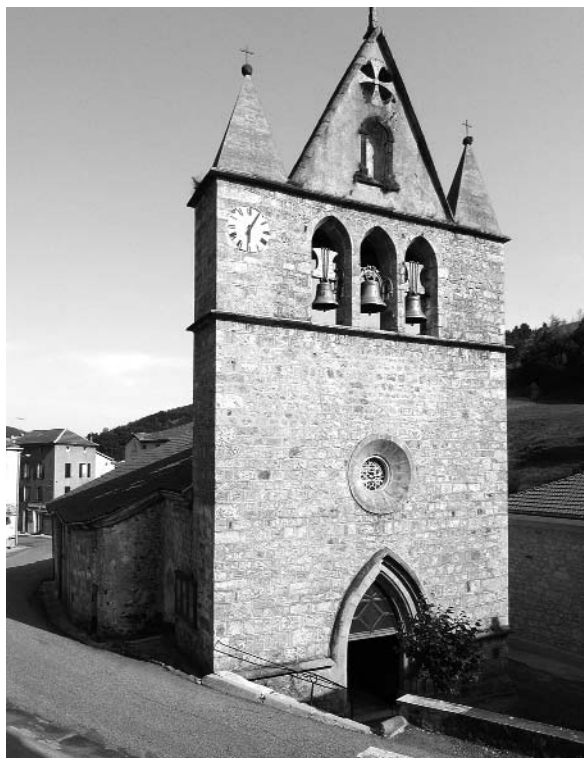
Pour Saint-Cirgues, la confusion entre Saint-Chaffre du Monastier et Goudet vient du fait que dans la bulle du pape Alexandre III de 1179 qui confirme les possessions de Saint-Chaffre, figure aussi une église Saint-Cirgues. Mais il est maintenant bien établi qu'il s'agit de l'église de Saint-Cirgues de Prades et non de celle de Saint-Cirgues-en-Montagne.

1- HAOND (Laurent), « Chemins et lieux fortifiés de la Montagne ardéchoise au Moyen Âge », *Mémoire d'Ardèche et Temps Présent*, Cahier 50, 1996.

Visite de l'église

Vue extérieure

L'abside à base semi-circulaire est la seule partie romane de l'édifice visible de l'extérieur. C'est une large et belle construction en pierres volcaniques rouge sombre bien appareillées dont la corniche est ornée d'un ensemble de



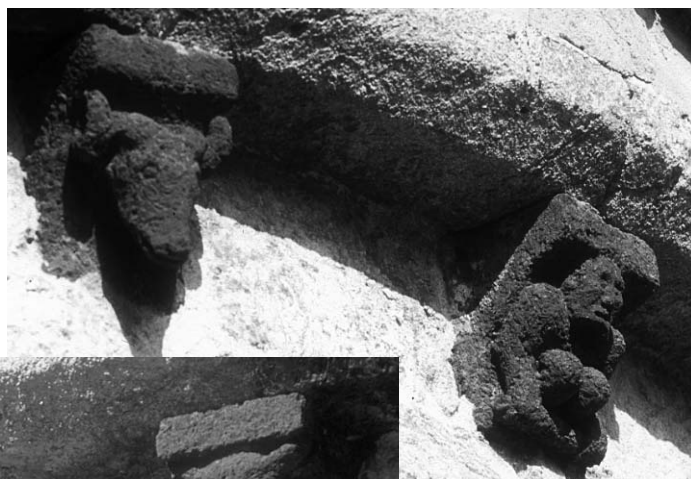
modillons sculptés de motifs divers : un masque humain qui semble féminin, peut-être la Vierge, deux têtes accolées, à la manière du Janus latin, des têtes d'animaux (veau, béliet...), un « dévorant », un personnage accroupi...

Cette abside est percée dans l'axe d'une fenêtre très étroite, en forme de meurtrière. Une deuxième au sud-est, qui devait être identique, a été éventrée pour y placer un vitrail.

Les murs latéraux, correspondant aux bas-côtés ajoutés au XIX^e siècle, n'ont aucun caractère. La façade occidentale se présente comme un mur nu qui se prolonge par le clocher percé de trois arcades, pourvues chacune d'une cloche. Sur cette façade s'ouvre un portail de style ogival.

Visite intérieure

Un décapage effectué en 1966 a révélé le bel appareil de gros granit dans lequel sont construites la nef et l'abside. La nef comporte trois travées couvertes d'un berceau très légèrement brisé, plus une courte travée de chœur en plein cintre. L'abside, dont on a vu le parement extérieur en pierre volcanique, apparaît à l'intérieur



Quelques modillons de l'abside



Église de Saint-Cirgues-en-Montagne - Le chevet

formée du même appareil de granit que la nef.

Elle est voûtée en cul-de-four. La fenêtre axiale, très étroite à l'extérieur, est ici très largement ébrasée. Pratiquement aussi large que haute, nous sommes en présence d'une construction massive, trapue, bien caractéristique des églises du Plateau, telle que nous en avons déjà vues, par exemple à Lachapelle-Grailhouse².

À cette construction primitive se sont d'abord ajoutées, vers le XV^e ou le XVI^e siècle, deux chapelles voûtées d'ogives. La première, du côté nord, s'ouvre sur le chœur ; ses belles nervures reposent sur des culs-de-lampe en forme d'écusson, tandis qu'à la clef de voûte, un autre écu porte une marque dont on ignore la signification. Cette chapelle est dédiée à saint Jean-Baptiste, comme l'était celle du château des Éperriers. Sans doute a-t-elle remplacé celle-ci lors de l'abandon du château par ses habitants.

Une deuxième chapelle de même style et sans doute à peu près de la même époque s'ouvre au sud sur la nef.

Mais c'est au XIX^e siècle que l'église a connu ses plus importantes transformations car, sa capacité d'accueil s'avérant alors insuffisante, on l'a agrandie par adjonction de deux bas-côtés et on fit communiquer ceux-ci avec la

nef en éventrant les murs latéraux sous les arcs de décharge. Mais, alors que cette opération dont nous connaissons bien d'autres exemples fut généralement sans conséquence sur la solidité de l'édifice³, on dut ici doubler les arcs d'origine par d'autres en béton. Du point de vue esthétique, le résultat est assez désastreux.



L'agrandissement a porté aussi sur la longueur de l'édifice, puisque le père Jouffre, qui fut longtemps curé de Saint-Cirgues et de Mazan et qui a étudié l'histoire de cette église, nous indique que la façade occidentale a été repoussée en 1847.

Côté nord, les fenêtres, placées en contre-bas de la route, sont garnies, non pas de vitraux classiques, mais de dalles de verre noyées dans du béton afin de résister aux trépidations. Un seul, celui de la fenêtre sud-orientale de l'abside, est figuratif ; il représente saint Benoît, pour rappeler que l'église dépendait autrefois d'un prieuré bénédictin. L'ensemble est l'œuvre de Louis-René Petit, artiste qui créa aussi ceux de l'église de Mazan ; comme ces derniers, ils ont été réalisés par l'atelier de l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire.

On peut encore admirer dans l'église un très beau Christ en bois, œuvre d'un artiste anonyme du XIX^e siècle.

L'ABBÉ TAULEIGNE (1870 - 1926)

Un prêtre qui s'est illustré dans les sciences appliquées

Sur une maison, en face de l'église de Saint-Cirgues, est apposée une plaque portant l'inscription :

« L'abbé J.-B. A. Tauleigne est né dans cette maison en 1870, est mort à Pontigny (Yonne) en 1926 »

C'est succinct...

Nous avons choisi l'occasion de notre visite à Saint-Cirgues pour évoquer plus en détail la vie et l'œuvre de cet Ardéchois trop peu connu.

Sa vie

Jean-Baptiste Auguste Tauleigne naît le 7 avril 1870 au sein d'une famille modeste de Saint-Cirgues-en-Montagne puisque c'est le fils d'un tisserand dont il sera le quatrième des sept enfants. C'est une famille pieuse, puisque deux de ses sœurs entreront aussi en religion.

Distingué par le vicaire de Saint-Cirgues pour sa vivacité d'esprit, il est dirigé vers le petit séminaire d'Aubenas, puis est admis en 1889 au grand séminaire de Viviers.

Durant son séjour au séminaire, il est appelé sous les drapeaux en 1891, mais réformé cinq mois plus tard pour déficience visuelle.

Pensant tout naturellement réintégrer le séminaire, il a la désagréable surprise de se voir invité par le Supérieur à aller poursuivre ses études ailleurs... L'indépendance d'esprit dont il a fait preuve durant son séjour n'ont en effet pas été du goût de tout le monde.

Désespéré, il revient à Saint-Cirgues, puis se trouve quelques emplois précaires de répétiteur et de surveillant, notamment dans un collège de Nîmes dont le supérieur, remarquant son intérêt et son aptitude pour la physique, lui confie un enseignement de sciences.

Dès cette époque, il publie plusieurs articles sur les phénomènes électriques et magnétiques dans une revue scientifique éditée par la Bonne Presse de l'abbé Moigno et c'est sa chance de se faire ainsi remarquer par le cardinal Bourret, évêque de Rodez, originaire de Saint-Étienne-de-Lugdarès. Celui-ci intervient pour lui permettre de reprendre ses études théologiques et c'est ainsi qu'il intègre en 1896 le grand séminaire de Sens, dans l'Yonne. Deux ans plus tard, il y termine ses études et, pour son plus grand bonheur, on lui confie l'enseignement des sciences au petit séminaire de Joigny et on lui octroie même un peu d'argent pour y installer un laboratoire. Mais en 1905 le séminaire est fermé et l'abbé Tauleigne est nommé curé de Pontigny, charge qu'il conservera jusqu'à sa mort en 1926. Il repose au chevet de l'abbatiale, sa tombe, dit-on, selon son vœu, tournée vers son Ardèche natale qu'il n'a jamais oubliée, bien qu'il ne pût jamais la revoir.

Son œuvre

On reste confondu devant le nombre et la diversité des domaines qu'il a abordés. Son œuvre est celle d'un physicien expérimentateur doté d'une imagination féconde, doublé d'un technicien d'une extraordinaire habileté. Et aussi, il a su intéresser à ses inventions des firmes industrielles qui se chargèrent de la réalisation des appareillages correspondants sous une forme pratique et quelquefois commercialisable. Ses découvertes firent par ailleurs l'objet de très nombreux brevets, pris par les firmes en question.

Il faudrait au moins une heure de conférence pour entrer un peu dans le détail de ses travaux, que l'on pourra trouver dans un article très documenté publié dans le Cahier 95 (15 août 2007) de *Mémoire d'Ardèche et Temps Présent* « Savants et Ingénieurs d'Ardèche », sous la signature de Bernard Quinnez⁴.

3- par exemple à l'église d'Ailhon que nous avons visitée en juin 2012 (cf. *Patrimoine d'Ardèche* n° 25, janvier 2013)

4- QUINNEZ (Bernard), « L'abbé Tauleigne (1870-1926) - Curé de Pontigny au service de la science... et de ses ouailles », *Mémoire d'Ardèche et Temps Présent*, Cahier 95, 2007.

Photographie en couleurs et projections stéréoscopiques

Il perfectionne le procédé de photo en couleurs, découvert en 1869 indépendamment par Louis Ducos de Hauron et Charles Cros, dit « trichromie par éléments superposés ». Il s'associe pour cela avec une petite entreprise parisienne de construction d'appareils photographiques qui se réserve la propriété complète du procédé breveté et en assure la commercialisation. Avec le propriétaire de cette entreprise, l'abbé Tauleigne s'est également intéressé à la projection stéréoscopique.

Mais le procédé de photographie en couleurs par éléments superposés est resté compliqué et onéreux. Le procédé autochrome mis au point par les frères Lumière, à la fois simple et bon marché, commercialisé en 1907, l'a définitivement supplanté.

Radiotélégraphie et téléphonie

En 1913, l'abbé Tauleigne met au point un dispositif d'enregistrement des signaux radiotélégraphiques beaucoup plus performant que tout ce qui existait jusqu'alors, dispositif qui fut présenté en 1914 à l'Académie des sciences et aussitôt réalisé industriellement par la société Ducretet.

Sans entrer dans les détails, signalons que dans les années 1920, il s'intéresse aussi aux récepteurs de radiodiffusion.

Radiographie

C'est certainement le domaine dans lequel les réalisations de l'abbé Tauleigne eurent les applications les plus importantes.

Réformé lors de son service militaire, il fut déclaré bon pour le service à la fin de l'année 1914 et affecté comme infirmier à l'hôpital de Menton où on lui confie le service de radiographie. C'est là qu'il met au point sans doute

son invention majeure, un dispositif de radiographie stéréoscopique qui permet de localiser avec précision la position d'un corps étranger, balle ou éclat d'obus, dans le corps d'un blessé, facilitant ainsi considérablement le travail du chirurgien, au plus grand bénéfice du blessé lui-même.

Une autre réalisation d'importance dans le même domaine est celle d'une grille antidiffusante qui, éliminant les rayons X parasites diffusés par la matière, améliore considérablement la qualité des images.

Mais ces travaux sur les rayons X se firent au détriment de la santé de leur auteur qui négligeait plus ou moins sciemment les plus élémentaires mesures de protection. Il dut être réformé dès 1916 pour dépérissement général, radiodermite des mains et paralysie d'un bras. Il reprit sa charge de curé de Pontigny où il vécut encore dix ans dans des souffrances de plus en plus épouvantables.

En signe de reconnaissance pour avoir sacrifié sa vie au service des blessés, l'armée française le nomma... caporal, mais il n'eut jamais droit à la moindre décoration. Bernard Quinnez pense « qu'il était peut-être incongru dans le département de l'Yonne, à cette époque-là, d'agrafer un ruban rouge sur une soutane. » Mais le plus surprenant, alors que les travaux de l'abbé Tauleigne étaient restés largement méconnus en France, ce fut que les honneurs lui vinrent d'outre-Atlantique puisque en 1923, la prestigieuse fondation Carnegie de Chicago lui attribua une médaille d'argent et un prix de 5 000 francs en tant que bienfaiteur de l'humanité pour ses travaux de radiographie. C'est à ce moment là que la France découvrit l'abbé Tauleigne et que l'on vit, paraît-il, les journalistes se précipiter à Pontigny...

Paul BOUSQUET



La Société de Sauvegarde des Monuments anciens de l'Ardèche (reconnue d'utilité publique)

Sa mission : Rechercher, faire connaître, contribuer à sauvegarder les monuments et objets d'art du département de l'Ardèche. L'aide à des opérations de restauration est sa priorité : conseils et participation aux financements avec le concours du Conseil général ou sur fonds propres suivant les cas.
Les sorties qu'elle organise à travers l'ensemble du territoire associent élus, historiens, archéologues, associations et autres amoureux du patrimoine.

Sa revue : « Patrimoine d'Ardèche » et **son site Internet** www.patrimoine-ardeche.com sont des outils précieux pour valoriser le patrimoine ardéchois.

Ses interlocuteurs : mairies, service culturel du Conseil général, DRAC, STAP, PNR des Monts d'Ardèche, associations, et toute personne intéressée par le patrimoine bâti ou naturel.

Pour la joindre : 18 place Louis Rioufol 07240 Vernoux-en-Vivaraïs - Courriel : contact@patrimoine-ardeche.com
Tél. 04 75 04 62 76 (ligne du président Pierre Court)

Pour adhérer : Envoyer à l'association (adresse ci-dessus) :

- vos nom, prénom, adresse complète à laquelle doit être envoyé le bulletin
- adresse de courriel et N° de téléphone
- un chèque du montant de la cotisation : 25€ pour une personne seule, 30€ pour un couple ou une collectivité.

Bourlatier, Sainte-Eulalie, Mazan :

une journée en Montagne avec Liger, l'Amicale des Ardéchois à Paris et la Sauvegarde

Les trois associations organisatrices avaient joué l'optimisation en concentrant sur le 2 août des événements habituellement répartis sur deux journées, l'assemblée générale de Liger, d'une part, et la sortie annuelle des Ardéchois à Paris avec la Sauvegarde, d'autre part.

La bonne humeur et la discipline des très nombreux participants et la précision de l'organisation ont assuré un excellent déroulement du programme, malgré une météo quelque peu capricieuse.

Au Pays des sources de la Loire

Dès 9 h 30, Laurent Haond, président de Liger, accueille les adhérents pour l'assemblée générale de l'association dans l'immense fenil de la ferme mémoire de Bourlatier. Après le vivifiant bol d'air de la montagne - nous sommes à 1380 m d'altitude - café et brioche précèdent agréablement la séance de travail. En introduction à celle-ci, le président rappelle l'ambition de l'association Liger : sauvegarder et valoriser les paysages du Pays des sources de la Loire ainsi que leurs fermes à toit de genêt et de lauzes, dont le recensement est à parfaire ; sauvegarder le savoir-faire des piqueurs de genêt et des poseurs de lauzes ; définir l'avenir de la ferme de Clastre, à Sainte-Eulalie.

Après les divers rapports, le président et Pierre-Yves Laffont, maître de conférences en Histoire et Archéologie du Moyen Âge à l'Université de Rennes, font un exposé abondamment illustré sur l'architecture régionale : monastères, églises et chapelles, châteaux et maisons fortes, fermes traditionnelles. Un développement particulier est consacré à la ferme de Clastre et au programme de travaux la concernant. Ce dernier point, objectif capital de l'association, sera exposé plus loin avec les détails qu'il mérite.



Bourlatier - « L'étable dont le plafond, qui porte le fenil, est soutenu par de spectaculaires monolithes de basalte »

Le sénateur Michel Teston, fidèle aux manifestations de Liger, fait ensuite un éloge circonstancié des actions et des projets de l'association.

À l'issue de l'assemblée générale, les membres de l'Amicale des Ardéchois à Paris et de la Sauvegarde non adhérents de Liger nous rejoignent pour une visite de la ferme de Bourlatier sous la conduite d'Élodie Blanc, animatrice culturelle.



Bourlatier - Le fenil

Nous découvrons ainsi le niveau inférieur, où se trouvent l'habitation, avec sa large cheminée, et la très vaste étable, dont le plafond, qui porte le fenil, est soutenu par de spectaculaires monolithes de basalte.

Élodie, bien connue pour son talent de conteuse, émaille son propos de quelques légendes et croyances populaires. Savez-vous d'où vient le pouvoir bénéfique traditionnellement attribué au fer à cheval ? Il procède des quatre éléments mis en jeu dans sa fabrication : la terre, d'où a été tiré le fer dont il est fait, le feu qui a servi à le forger, l'air du soufflet, qui attisait la flamme de la forge, et l'eau, dans laquelle il a été trempé pour être refroidi et durci. Ainsi armé, un fer à cheval, comme celui qui est fixé à la porte de cette étable, protégeait le cheptel contre les maléfices des jeteurs de sorts, les « fachinaïres ».

Ayant fait connaissance avec les lieux, nous revenons au fenil et passons à table sous le spectaculaire vaisseau de la charpente portant le lourd toit de lauzes. Le déjeuner-buffet, servi, comme chaque année, par Jean-François Chanéac, traiteur réputé de la Montagne, est roboratif, saveur locale et généreux.

Généreuse aussi est la pluie qui a pris possession du paysage pendant nos agapes et va nous accompagner jusqu'à Sainte-Eulalie, où le maire nous attend, avec les pompiers en uniforme, pour le dépôt de gerbe au monument aux morts, près de la ferme de Clastre.

L'averse qui bat nos parapluies pendant toute la cérémonie va nourrir la Loire naissante qui coule au pied du village, avant de s'élancer pour un parcours de plus de 1 000 km au terme duquel elle offrira quelques grains de sable ardéchois aux plages de l'Atlantique.

La ferme de Clastre

La cérémonie traditionnelle de dépôt de gerbe achevée et avant le départ vers Mazan, les membres de l'association Liger ont fait aux participants les honneurs de cette typique ferme monastique dont la partie agricole, étable et fenil, est couverte de genêt, alors que le queyrat, la maison d'habitation, l'est en lauzes. Elle était, il n'y a guère, en grand péril du fait de son mauvais état. En janvier 2011, dans notre bulletin n° 17, dans un article sur la vie des associations, Laurent Haond avait écrit : « Une campagne de rénovation de fond est aujourd'hui nécessaire pour assurer une pérennité aux dernières chaumières [...], dont celle de Clastre [...] ».

La visite se poursuivait par celle du jardin ethnobotanique, l'Hort de Clastre, aménagé par des bénévoles dans la prairie qui jouxte la maison. On y retrouve les plantes de la Montagne, regroupées sur divers espaces en fonction de leurs caractéristiques : plantes médicinales (simples), plantes vénéneuses, etc.

À cette occasion, il est bon de rappeler, comme l'a fait le président Laurent Haond, les travaux réalisés et les projets en cours.

- La restauration du gros œuvre peut être considérée comme pratiquement achevée : toitures en genêt et en lauzes, faitage, mur pignon, pose d'une ceinture en poutres pour soutien le long des murs de l'étable. Pour l'aménagement intérieur, qui demandera du temps et de gros investissements, une convention a été signée avec le CAUE de l'Ardèche pour mieux définir les priorités.

- L'aménagement de l'Hort est en bonne voie et le succès qu'il obtient auprès des visiteurs en est le gage. D'autres aménagements sont à prévoir. En juin, y a été construite une petite cabane couverte en genêt qui reproduit l'architecture traditionnelle des fermes du Plateau. Une autre cabane, couverte en lauzes celle-ci, sera bâtie en 2015.



Cabane dans l'Hort

Sur la table au premier plan, des maquettes de cabanes réalisées par les élèves de l'école

- Une équipe de l'Université de Rennes, dirigée par Pierre-Yves Laffont, a fait en juillet une étude d'archéologie du bâti. Les résultats n'en sont pas encore définitivement connus, mais les premières indications sont intéressantes. Une campagne de fouilles devrait suivre.

- Enfin, fin août, donc après la visite, dans le but de sauvegarder les savoir-faire, un stage d'une semaine de

pose de lauzes et de genêt a été organisé avec un grand succès. Une vingtaine de participants s'y étaient inscrits et il a fallu refuser des candidats par manque de place. L'expérience sera renouvelée l'an prochain et plusieurs ont déjà manifesté l'intention de revenir.

L'abbaye de Mazan

La jeune Loire nous accompagne jusqu'à Rieutord, où, tournant brusquement vers le nord-ouest, elle cesse de longer notre route vers Mazan, dernière étape de la journée. C'est là qu'Élodie nous attend, en compagnie de Mme le maire de la commune, dans l'enceinte de l'abbaye, devant l'aile des convers qui sera le point de départ de notre visite.



Mazan - Dans l'aile des convers

Ce bâtiment fait actuellement l'objet de travaux de restauration et d'une étude d'archéologie du bâti. Nous y entrons par une porte basse qui a pris la place du grand portail originel, lequel avait été muré lors de la construction de l'escalier menant à l'étage, à l'appartement de l'abbé commendataire (l'abbaye fut mise en commende en 1469). On peut voir la cheminée, ouverte dans l'épaisseur du mur, qui chauffait cet appartement. L'escalier est aujourd'hui démoli, de même que le sol de l'appartement, ce qui nous permet d'admirer la voûte en berceau brisé du XIII^e siècle. Dans la partie basse, où nous sommes, se trouvait le cellier qu'une petite porte mettait en communication avec le cloître.

Revenant sur nos pas, nous passons devant une tour carrée du XIV^e siècle, vestige de l'enceinte de l'abbaye, avant d'entrer dans le pavillon du lavabo des moines, à l'angle sud-ouest du cloître. Cette harmonieuse pièce carrée et voûtée s'ouvre aujourd'hui curieusement, dans sa partie supérieure, par une large baie vitrée, sur une salle municipale.

Quittant le lavabo, nous accédons à la galerie occidentale du cloître, la seule qui subsiste actuellement.



Culot sculpté dans le lavabo des moines

Cette galerie comporte sept arcades gémées reposant sur des piliers de granite carrés qui alternaient avec des colonnes jumelées aujourd'hui disparues, dont on a retrouvé des éléments épars pendant les travaux. Les piliers sont sobrement décorés ; celui de l'angle nord-ouest est orné d'une sirène en faible relief. Les arcades étaient fermées par des volets dont l'arrachage des gonds a mutilé les piliers. La galerie est couverte d'une voûte en berceau brisé, bâtie en scorie soudée, matériau isolant et léger.

La galerie nord du cloître, qui longeait l'église abbatiale, encore intacte en 1850, a maintenant disparu. Deux enfeus, tombeaux collectifs des abbés, ont été découverts là en 1972, lors de fouilles.

Et nous voici dans l'église abbatiale, édifiée vers le milieu du XII^e siècle, qui était la plus vaste du Vivarais, longue de 52 m et large de 24 m. Elle aussi était encore intacte en

1850, nous dit Robert Saint-Jean qui ajoute, avec une sévérité que certains jugent excessive, : « délaissée au profit d'une très médiocre église paroissiale édifiée en 1843 en utilisant les matériaux pris à l'abbaye, elle a été systématiquement détruite à la fin du XIX^e siècle, victime de la cupidité et du vandalisme des habitants du village voisin. Ceci en dépit d'un classement "monument historique" intervenu dès 1847 ! »

Les quatre travées de la nef étaient voûtées d'un berceau brisé et flanquées de collatéraux étroits. La croisée du transept était coiffée d'une coupole octogonale sur trompes. Pas de grand portail ouvert sur la nef, mais deux portes basses donnant accès aux bas-côtés.

De ce monument remarquable ne subsistent aujourd'hui que l'abside semi-circulaire et l'absidiole sud, une bonne partie des murs extérieurs et une petite portion de la voûte du collatéral sud.

Malgré toutes ces avanies, l'église gravement mutilée conserve encore quelques vestiges de ses qualités acoustiques. Notre guide, particulièrement en verve, nous en fait la démonstration en entonnant depuis le chœur un chant qui retentit sans faiblir jusqu'au fond de l'édifice où nous nous sommes rassemblés.

Au terme de cette visite, comment ne pas ressentir à la fois une admiration sincère pour l'excellent travail des bâtisseurs et la qualité des matériaux mis en œuvre et une profonde tristesse devant le spectacle poignant de ce champ de ruines dans la boucle du ruisseau. L'aspect du cimetière communal, installé à la place du cloître et laissé en complète déshérence, ajoute à l'impression de désordre et d'abandon. Comment imaginer qu'il y eut là, pendant des siècles, une des grandes abbayes de la Montagne, petite-fille de Cîteaux, fondée en 1119 sur le domaine du mas d'Adam donné par le seigneur Itier de Géorand. Une abbaye qui connut un essor

si rapide qu'en un quart de siècle elle eut quatre filles célèbres : le Thoronet, Sylvanès, Bonneval et Sénanque et que cinq abbayes de moniales, dont Mercoire, étaient placées sous la juridiction de son abbé. Une abbaye qui avait créé 25 granges en Montagne et en Bas-Vivarais. Une abbaye dont l'abbé négocia en 1284, avec le roi de France, une charte de pariage qui permit la création d'une ville nouvelle,

Villeneuve-de-Berg.

Mais ce sont là considérations nostalgiques qui ne sont pas exprimées ce 2 août. Après la visite des nobles vestiges médiévaux si mutilés, notre guide nous conduit vers l'église du XIX^e siècle qui les jouxte. Cet édifice, peu prisé par Robert Saint-Jean, mérite cependant la visite, notamment pour sa Vierge en bois doré du XVII^e siècle, provenant de l'abbaye et récemment restaurée, ainsi que pour

ses vitraux en verre boulé opalescent, installés en 1998 à l'initiative du père Joseph Jouffre, qui sont l'œuvre de Louis-René Petit, artiste qui a travaillé à la cathédrale de Chartres. Alors qu'un rayon de soleil vespéral appose un sceau de paix sur cette très riche journée, nous partageons quelques friandises en nous souhaitant l'au revoir.

Pierre COURT

Guy DELUBAC pour Clastre



Mazan - Vestiges de l'abside centrale et de l'absidiole méridionale

Bibliographie

- BESSON (Charles), MICHAUX (Anne-Marie), *Les cisterciens en Vivarais, Mazan, une grande abbaye*, Paris, Connaissances et Savoirs, 2009
- COURT (Pierre), « Le mouvement monastique », *Actes du colloque des 2, 3 et 4 septembre 2011 « À la découverte des monastères de la Montagne »*, MATP 2012
- JOUFFRE (Joseph), « Pour une lecture du verbal de visite de l'abbaye de Mazan en 1661 », *Revue du Vivarais*, 1976, n°1, p. 30-35
- « Regard sur la fondation de Mazan », *ibid.* 1999, n° 1-2, p. 99-103
- MAZON (Albin), alias Dr FRANCUS, *Voyage aux pays volcaniques du Vivarais*, 1878, rééd. Aubenas, Lienhart, 1979.
- SAINT-JEAN (Robert), NOUGARET (Jean), *Vivarais Gévaudan romans*, Zodiaque, 1991

La Société de Sauvegarde elle-même est à l'origine de plusieurs publications sur l'abbaye de Mazan :

- *Patrimoine d'Ardèche*, n° 26 (avril 2013), présente un excellent article de Christian Foriel-Destezet qui expose notamment de manière détaillée l'histoire de l'abbaye ;
- Mazan figure naturellement dans le DVD *Églises romanes en Ardèche* réalisé par Marie et Paul Bousquet et édité par notre association ;
- Enfin, on en trouvera aussi une présentation détaillée et largement illustrée sur notre site Internet www.patrimoine-ardeche.com.

Colloque :

Châteaux et grands domaines de la Renaissance à nos jours

La Lombardière à Annonay-Davézieux 6, 7 et 8 septembre 2014

Près de deux cents personnes se sont retrouvées tout au long des trois jours de ce colloque qui s'est tenu à Davézieux dans le bassin d'Annonay les 6, 7 et 8 septembre 2014, au domaine de La Lombardière.

Organisé et préparé pendant de longs mois par les responsables de cinq associations, la Société de Sauvergarde des Monuments anciens de l'Ardèche, Mémoire d'Ardèche et Temps Présent (MATP), les Vieilles Maisons Françaises (VMF), la Demeure Historique et l'ARAM (Atelier d'histoire locale basé à Roiffieux), il a permis aux nombreux participants de se replonger dans l'histoire de ce patrimoine, l'évocation de ceux qui l'ont construit ou qui l'ont habité, de revisiter ainsi certains aspects de l'histoire du Vivarais depuis la Renaissance.

La présence en introduction de Simon Plenet, président de la Communauté d'Agglomération du bassin d'Annonay (la CABA) et de Daniel Misery, vice-président en charge de la Culture, qui retraça brièvement l'histoire du domaine de la Lombardière où nous nous trouvons, témoigne de l'intérêt porté par les communautés territoriales pour de telles études.

Mme Dominique Bertin, maître de conférences à l'Université de Lyon II, introduisant les débats, a elle aussi rappelé l'intérêt d'un tel colloque tant les châteaux sont nombreux dans la région ; les trois quarts d'entre eux sont des propriétés privées et de ce fait un patrimoine peu étudié, pas toujours bien conservé et parfois menacé dans des régions comme le bassin d'Annonay parce qu'inclus dans des zones industrielles.

À travers ces demeures et leurs jardins, c'est l'histoire d'une région qui se dévoile : histoire des techniques de construction, plan d'organisation des jardins, histoire sociale et religieuse, rapport au pouvoir central, conflits politiques...

Les différents orateurs ont alors permis d'explorer de nombreux aspects de cette histoire.

S'appuyant sur des exemples à Viviers (Maison des Chevaliers) et à Bourg-Saint-Andéol (Hôtel Nicolaï et Palais des Évêques), Yves Esquieu a pu dresser les traits caractéristiques des constructions du XVI^e siècle.

Béatrice Gaillard s'est intéressée aux modèles architecturaux utilisés par une dynastie d'architectes, les Franque, constructeurs à Viviers au XVIII^e siècle du Palais épiscopal et de l'Hôtel de Roqueplane.

Jocelyne Fournet-Fayard a évoqué le XIX^e siècle à travers l'œuvre de deux architectes valentinois, les Tracol, et celle de Pierre Bossan connu pour son école de sculpture.

Marie-Hélène Reynaud a rappelé l'histoire du bassin

d'Annonay marquée au XIX^e et au début du XX^e siècle par une activité économique florissante ; de grandes fortunes s'y constituent et souhaitent se montrer : ces familles

bourgeoises acquièrent pour cela de grands domaines et construisent tous ces châteaux qui forment une couronne autour d'Annonay.

Christian Foriel-Destezet a pu montrer les liens familiaux qui se sont tissés entre différents propriétaires au cours des siècles.

Comment vivait-on dans ces châteaux ?

L'étude menée par l'ARAM, présentée par Michel Barbe, sur des inventaires après décès des

châteaux de La Faurie et de Gourdan est particulièrement révélatrice.

Jean-Louis Issartel a présenté à l'auditoire les relations de la famille de Bernis au château de Saint-Marcel-d'Ardèche avec la communauté villageoise aux XVIII^e et XIX^e siècles, période charnière de l'histoire de France.

L'implication de la famille de Vogüé dans l'histoire de l'Ardèche dès le XI^e siècle est aussi considérable ; les châteaux de Vogüé, d'Aubenas, de Gourdan en sont les témoins comme l'a souligné Guillaume de Vogüé.

Dans ces châteaux, ces grands domaines, des jardins ont été



Juliette Boirayon, violoniste et Lise Péchenart, violoncelliste

aménagés avec des rôles différents suivant les époques : l'influence d'Olivier de Serres a été considérable, en particulier à Joviac, comme l'a rappelé Françoise Conac.

Il s'agissait alors de potagers ou de domaines agricoles, tel celui de Belair, ainsi qu'expliqué par François-Xavier du Passage.

Les jardins devinrent ensuite de vraies façades de la puissance des propriétaires : ainsi l'orangerie de Gourdan présentée par Patrice Caillet, les jardins de Brogieux restaurés par la famille Detanger.



Le château de Gourdan...

Au XIX^e siècle, les architectes paysagistes tels Luizet et Barret évoqués par Florence Charpigny sont fort sollicités pour réaliser des parcs dans l'esprit des jardins anglais.

Au-delà de l'aspect patrimonial, une question essentielle se pose : comment conserver et gérer aujourd'hui ce patrimoine ? Les visites commentées qui ont été proposées aux participants, le samedi soir à Varagne, le lundi à Brogieux et Gourdan sont des exemples intéressants de domaines qui s'intègrent dans l'économie touristique et culturelle du XXI^e siècle.

La qualité des interventions qui seront publiées dans un Cahier de Mémoire d'Ardèche et Temps Présent prévu pour sortir en juin 2015, fut particulièrement appréciée. Les échanges entre les participants, les intervenants, les invi-



Château de Brogieux



... et son orangerie

tés en particulier au cours des repas préparés par un traiteur local ont aussi contribué à la réussite de ce colloque, sans oublier l'excellent concert de musique baroque donné par Juliette Boirayon, violoniste et Lise Péchenart, violoncelliste qui a terminé la journée du samedi. Le dernier rendez-vous, le lundi, au château de Gourdan autour d'un agréable buffet pour un repas assis, offert par Patrice Caillet, propriétaire des lieux et délégué de La Demeure Historique pour l'Ardèche, a clôturé de manière très conviviale ces trois journées exceptionnelles.

Dominique de BRION

La vie des associations

Maisons Paysannes de France en Ardèche

A l'occasion de ses 50 ans en 2015, l'association « Maisons Paysannes de France » organise deux concours :

- *un concours photo avec pour thème « le bâti rural ».*

Deux catégories sont ouvertes : adultes et jeunes de moins de 16 ans.

Les clichés numériques (4 au maximum par candidat) doivent être envoyés avant le 30 avril 2015 au siège national.

Plus d'informations à l'adresse :

<http://www.maisons-paysannes.org/actions/concours-photos-sur-larchitecture-rurale/>

- *un concours de restauration du patrimoine et de construction contemporaine, « concours René Fontaine », ouvert à tout propriétaire ayant réalisé une restauration de bâti ancien (quelle qu'en soit la nature, habitat, chapelle, four...) fidèle aux techniques constructives et à l'esthétique de ce bâti, ou la construction d'un bâti contemporain particulièrement bien adapté à son environnement.*

Le dossier de candidature doit être travaillé avec le délégué Bernard Leborne, puis être retourné au siège national avant le 1^{er} mai 2015



En 2015, dans le cadre de son 50^e anniversaire, Maisons Paysannes de France organise un concours exceptionnel de photographies sur «les bâtiments ruraux en France»

Plus d'informations à l'adresse :

http://www.maisons-paysannes.org/actualites/?4538_mpf-lance-ledition-2014-de-son-grand-concours-de-restauration-du-patrimoine

N'hésitez pas à contacter le délégué Bernard Leborne :

bernard.leborne@orange.fr

tél. 04 75 90 44 21

La vie des associations

Les Amis de Veyrines : un nouveau départ

Le 4 janvier 2014, une cinquantaine d'habitants de la commune de Saint-Symphorien de Mahun, qui en compte 145, se réunissaient à la Maison communale du village pour envisager le redémarrage de l'association des Amis de Veyrines. Celle-ci ne s'était pas rassemblée depuis presque 10 ans, la liste des adhérents n'avait pas été renouvelée, l'association était en sommeil...

À la fin de la soirée, tous les participants avaient pris leur carte de membre et un conseil d'administration de 15 personnes s'était constitué.

Depuis, le nombre d'adhérents n'a cessé d'augmenter, atteignant presque 200 aujourd'hui.

Comment expliquer cette motivation ?

L'église de Veyrines en premier lieu mérite un tel engouement. C'est un merveilleux édifice de style roman, classé Monument historique en 1939, seule partie subsistant de l'ancien prieuré bénédictin qui s'était implanté à la fin du XI^e siècle, en contrebas du château des seigneurs de Pagan. L'élégance, la simplicité du bâtiment, les chapiteaux historiés, la litre funéraire sont autant d'atouts qui en font un attrait touristique majeur du Haut-Vivaraïs.

La population locale y est profondément attachée ; chaque famille y a des souvenirs de baptême, de mariage, d'enterrement ou autre. C'est aussi un lieu lié au nom de saint François Régis qui bénéficie d'un culte important dans la région depuis le XVII^e siècle.



Chapiteau du péché originel

Enfin, l'association des Amis de Veyrines a une longue histoire et c'est grâce à elle que l'église a échappé à la ruine. Il était donc tout à fait normal qu'elle sorte de son sommeil à un moment où des travaux urgents doivent être effectués : il pleut dans l'église, les murs se détériorent, l'humidité abîme les restes de peinture... et la municipalité,

propriétaire de l'édifice, a besoin d'aide pour financer les travaux.

C'est François Malartre, un notable lyonnais amoureux de Veyrines, ancien administrateur de la Société de Sauvegarde et co-auteur de l'ouvrage bien connu « Visites à travers le

Patrimoine ardéchois », qui a créé les Amis de Veyrines en juin 1966 réunissant autour de lui amis, personnalités politiques et religieuses, habitants, entrepreneurs... Ensemble, ils ont réussi à redonner à l'église la beauté de son état d'origine.

L'objectif de l'association étant de « contribuer à la préservation et à la mise en valeur de Veyrines, de son site et de sa région », c'est ce à quoi se sont attachés les différents présidents de l'association et ses adhérents. Car restaurer est une chose, animer en est une autre, tout aussi indispensable, pour maintenir en vie « l'esprit du lieu ».

Outre les travaux de restauration de l'édifice, des livrets, fiches

explicatives sur l'histoire du prieuré et la construction de l'église ont été mis à la disposition du public ; des expositions, concerts ou autres manifestations culturelles ont été organisés.

C'est ce même but que nous allons poursuivre aujourd'hui.

Notre première mission est d'aider la municipalité à financer les travaux de la toiture. L'étude préalable réalisée par l'architecte en chef des Monuments

historiques prévoit un budget de 160 000 euros TTC ; les subventions obtenues sont à hauteur de 80% du coût des travaux, ce qui laisse 20% à charge de la municipalité. Coût très lourd pour une commune à petit budget. C'est pourquoi nous avons lancé une souscription tripartite avec la Fondation du Patrimoine.

Nous aurons ensuite comme but d'animer non seulement le lieu mais les alentours. Car ce qui était la France rurale a subi des changements radicaux, la population évolue, les modes de vie sont différents, l'individualisme gagne du terrain. C'est pourquoi le rôle des associations devient primordial, en Ardèche comme ailleurs ; elles appuient, supplantent parfois, les pouvoirs publics dans la préservation du patrimoine, elles dynamisent la vie des communes animée autrefois par les activités agricoles, les fêtes religieuses ou laïques, les traditions villageoises qui disparaissent peu à peu. C'est donc par des événements culturels, touristiques, pédagogiques qu'elles peuvent contribuer à une vie plus collective, au développement économique, même s'il est à petite échelle, et attirer peut-être une nouvelle population.

En attendant que l'église de Veyrines puisse accueillir le public au printemps 2015, comme nous l'espérons, les Amis de Veyrines organiseront des manifestations à Saint-Symphorien, dans l'église ou dans la salle polyvalente.

Les Amis de Veyrines auront 50 ans en 2016 et nous souhaitons les fêter en fanfare ! D'ici là, nous devons nous faire mieux connaître, multiplier le nombre d'Amis de Veyrines, susciter des contributions et du mécénat pour parvenir à réaliser tous nos projets et ils sont nombreux.

Chantal CHIFLET
Présidente des Amis de Veyrines

Prochains rendez-vous

- **Samedi 14 mars 2015** : Assemblée générale à Saint-Montan.

Accueil à 9 h 30 à la salle des fêtes, Cité du barrage. À 10 heures, assemblée générale.

Repas à l'ancien grand séminaire de Viviers.

Le thème des visites de l'après-midi, présenté par Alain Fambon, sera « La naissance et le développement d'une communauté villageoise à travers son patrimoine religieux : la chapelle Saint-André-de-Mitrois, les églises San Samonta et Sainte-Marie-Madeleine, le prieuré castral et la chapelle des Pénitents blancs ».

- **Jedi 9 avril 2015** *Rendez-vous de la Sauvegarde* à Lanas et Aubenas.

RV à 10 h à Lanas sur le parking de la salle Papillon (salle polyvalente municipale). Lanas se situe sur la rive droite de l'Ardèche, entre Vogüé et Saint-Maurice-d'Ardèche. On l'atteint par la D 114 qui s'embranché sur la D 579 en face de Vogüé.

Le matin, visite de Lanas, l'après-midi, promenade dans le vieil Aubenas, à l'intérieur du rempart du XVII^e siècle.

- **Samedi 30 mai 2015**, célébration du *soixantième anniversaire de la Sauvegarde à Cruas*. Les détails d'organisation de la journée figureront dans notre prochain numéro.

Dans la Presse

En juillet 2013, la journée champêtre au Chaussadis s'était conclue par une visite des églises d'Issarlès et de Lachapelle-Grailhouse, ainsi que de quelques maisons fortes, dont celle de La Mouline. Un compte rendu en était paru dans notre bulletin n° 28 d'octobre 2013. Il est parvenu, Dieu sait comment, au correspondant local du Dauphiné Libéré qui s'en est servi pour un article sur La Mouline. Nous sommes heureux de voir que notre bulletin a une diffusion auprès de la Presse et peut servir de référence. Aussi, avec leur accord, nous avons le plaisir de vous transmettre un fac simile de cet article.

En passant par La Mouline

La découverte du village se poursuit. Au niveau du petit pont situé sur le Nadalès, entre Lachapelle et Boissandroux, on aperçoit, au-dessus, une bien belle bâtisse dotée d'une tour carrée : La Mouline.

D'après la Société de sauvegarde des monuments anciens de l'Ardèche, les maisons fortes du Cros de Lafarre, de Soubrey, et le domaine de La Mouline avaient pour propriétaires des membres issus de la même famille, ceci notamment par les jeux d'alliances. Ainsi, Sieur Marc Reynaud, né vers 1650, marié à la fille de Demoiselle Françoise Audoyer, fut notaire royal, rentier de Soubrey et propriétaire de La Mouline.

Parmi les propriétaires

connus, apparaît ensuite Monsieur Breyse, également notaire. Alexia, la petite fille de ce dernier épousa Tony Garon, dont Alain Garon (actuellement propriétaire avec ses neveux) est l'arrière-petit-fils.

La partie la plus ancienne de la bâtisse se situe à droite, quand on regarde la maison de face. Dans l'une de ces pièces, deux meurtrières sont parfaitement visibles. L'année 1657 est gravée dans la pierre de la clef d'une cheminée.

Un souterrain est creusé à partir de la cave de la propriété ; deux curés Breyse s'y seraient cachés pendant la Révolution. On peut aussi noter la présence de deux puits creusés à l'intérieur de la bâtisse.



À La Mouline, une belle bâtisse est dotée d'une tour carrée.

Article paru dans le Dauphiné libéré à la date du 13 octobre 2014

Crédits photographiques

P. Bousquet : p. 1, 2, 3, 4, 6, 7 (col. 2), 8, 11

D. de Brion : p. 9, 10

S. Delubac : p. 7 (col. 1)

B. Quinnez (collection) : p. 5, cliché reproduit avec l'aimable autorisation de Mémoire d'Ardèche et Temps Présent

La Sauvegarde laisse aux auteurs la responsabilité de leurs propos.

Patrimoine d'Ardèche

Sté de Sauvegarde des monuments
anciens de l'Ardèche

Siège Social :
Archives départementales de l'Ardèche
Place André Malraux - PRIVAS

Adresse postale :
18 place Louis Rioufol
07240 VERNOUX-EN-VIVARAIS

Directeur de la publication
Pierre COURT

Comité de rédaction :
M.d'Augustin - M. Bousquet - P. Bousquet B. de
Brion - D. de Brion - P. Court
G. Delubac - J. Dugrenot - A. Fambon
C. Hotolén

Réalisation : C. Bousquet
Impression : Print Concept,
Traverse de la Bourgade, 13400 Aubagne

ISSN : 2101-6771 Dépôt légal à parution